



Reportage

Le Rallye Colletot





Reportages





Gloire aux anciens... et bienvenue aux nouveaux

La passion de la vènerie conduit chaque année de nouveaux maîtres à créer de nouveaux équipages. C'est grâce à cela que la vènerie continue.

A travers ce reportage, nous avons voulu leur rendre l'hommage qu'ils méritent. Bien sûr, il est naturel de donner en exemple les équipages qui ont derrière eux un parcours probant. Et l'on ne construit qu'avec le temps. Mais, pour une fois, nous avons voulu parler d'un débutant - un heureux débutant puisqu'il réussit déjà brillamment dans l'élevage de ses chiens. Il avoue qu'à la chasse, il lui manque le "truc" qui fait le succès des grands anciens. Mais il faut bien que les anciens gardent ce privilège...



Après des expériences au cerf, puis au sanglier, l'idée de courir le chevreuil ainsi que de constituer un lot de chiens et de faire revivre les couleurs du Rallye Collectif fut pour moi rapidement un objectif. Pour ce faire, je voulus me laisser une saison pour aller suivre des équipages de chevreuil, afin d'approfondir mes bases et d'être

sûr de vouloir me lancer dans cette voie. La confirmation fut vite faite, et très tôt j'élevai mes premières portées, grâce à deux très belles lices Poitevines, que m'offrit Jean-François Lescop, Maître de l'Equipe du Saut du Cerf. Je parlai très rapidement de mon projet à Mathieu Berge, Maître de l'Equipe du Val d'Arques. Ces deux parrains furent d'une aide précieuse dans mon entreprise, qu'ils soient encore remerciés pour leur confiance, et leur amitié, lors de ce projet.

On est en 2001, et les formalités administratives avançant à grand pas, l'organisation du chenil et des territoires devinrent une priorité.

Après quelques travaux et la mise aux normes exigés par la DSV, il nous fallait trouver des chiens expérimentés. Un ami me présenta le Docteur Dartigues, Maître de



l'Equipe de la Forêt des Loges et, après lui avoir exposé notre projet, il nous céda quelques chiens confirmés, plus une jeune chienne qui s'avèrera par la suite être l'une de nos meilleures.

M. Jolly, de l'Equipe Hurlevent, situé en Bretagne, me céda une douzaine de chiens bien créancés. Et suite à ma rencontre avec Guy Brousseau quelques jeunes chiens du Rallye Vouzeron vinrent compléter les rangs.

Maintenant que la meute était étoffée, il nous fallait trouver des attaques pour la saison 2001-2002 et l'idée de coupler avec des équipes expérimentés était sans nul doute la plus formatrice. Nous avons donc été gentiment accueillis par l'Equipe du Val d'Arques ainsi que par l'Equipe des Pierres Cassées et, pour compléter notre calendrier Michel et Inès Monot, Maîtres d'Equipe de l'Equipe Piqu'Avant Bourgogne nous cédèrent quelques attaques dans le parc de Tonnerre en Bourgogne. Le seul petit problème était que nous étions à plus de 300 kms du chenil et nous faisions l'aller-retour dans la journée, la route après la chasse n'étant pas des plus réjouissantes sachant qu'il fallait contourner Paris le dimanche soir avec chevaux et chiens.

Il paraît que les voyages forment la jeunesse, on a été formé ! Pour la saison 2002/2003 et grâce à la rencontre avec Gilbert Barbereau, nous sommes accueillis en forêt de Bord plusieurs fois dans la saison, ce qui nous permet de combler un peu plus notre calendrier.

2003/2004 est la grande "préparative" pour les adjudications de mars 2004. En concertation avec Mathieu Berge - qui souhaitait rouvrir à la vènerie la basse forêt d'Eu - ce qui fut chose faite nous décidions de lui succéder au sein de son territoire, la forêt d'Arques.

Notre territoire

La forêt d'Arques est un petit massif vallonné de 1000 hectares perché sur un piton rocheux. Une grande route très passagère la traverse dans sa longueur, ce qui n'est pas sans nous donner quelques sueurs froides lorsque la chasse s'y dirige.

La proximité de Dieppe en fait une forêt périurbaine, mais les relations avec ses nombreux usagers sont des plus conviviales. La densité de chevreuil est très importante. Ce sont des chasses tournantes dans le change où les débuchers sont peu nombreux. Il est difficile d'être aux chiens dans les extrémités de la forêt qui est très accidentée.

Hormis la forêt d'Arques, nous avons eu la chance de découvrir d'autres territoires et d'y coupler avec les équipes amis : les forêts d'Eu avec l'Equipe du Val d'Arques, de Bord avec l'Equipe du Fief Pelouse, de Lyons avec l'Equipe des Pierres Cassées, de Brotonne avec l'Equipe de Brotonne, de Retz avec le Rallye la

LE RALLYE COLLETOT

Suite...

Passion, de Montargis, avec le Rallye Montardillières, de Reno avec le Rallye La Passée ainsi que quelques territoires privés. C'est toujours avec plaisir que nous nous déplaçons et, à cette occasion, je voudrais remercier les maîtres d'équipage ainsi que leurs membres pour leur accueil toujours des plus chaleureux.

Les chiens

Ayant eu la chance dès le départ d'avoir de bonnes origines poitevines, j'ai voulu perpétuer ces bonnes lignées

Les lices sont sélectionnées avant tout sur leur qualité de chasse, leurs origines et il faut également qu'elles correspondent au standard, de même pour les mâles. Deux à trois portées sont effectuées tous les ans, pour sélectionner 10 à 12 chiots, ce qui laisse peu de marge pour la sélection et, à ce jour, jamais la consanguinité n'a été pratiquée.

Les chiens d'un an sortent quatre à cinq fois pour leur première saison en territoire privé et clos. Ce n'est qu'à deux ans qu'ils chassent en forêt ouverte, ayant fini leur croissance aussi bien dans leur physique que dans leur tête et il s'avère qu'ils vieillissent mieux dans le temps. Nous participons régulièrement aux concours organisés par le Club du Chien d'Ordre. C'est l'occasion d'échanger dif-



en allant chercher quelques saillies au Rallye Combreaux. Leurs descendants nous ont donné toute satisfaction à la chasse comme dans leur modèle.

Je continue tous les ans à emmener une lice pour une saillie "extérieure" dans les équipages détenant des Poitevins. Dernièrement des échanges de chiots ont été pratiqués avec l'Equipe d'Amboise.

férents points de vue entre passionnés. Ce sont des rencontres très enrichissantes tant sur le plan humain que canin !

C'est avec beaucoup de fierté que nous avons remporté, lors de la Nationale d'élevage 2006 à Chambord, le 1^{er} lot de six, toutes races confondues.

La chasse

L'équipage fait en moyenne entre 40 et 45 sorties par saison. Nous chassons une fois par semaine en forêt d'Arques principalement le jeudi, et suite aux dernières adjudications, quelques samedis ont été autorisés en décembre, janvier et février, l'ONF estimant que ces mois sont moins fréquentés par les riverains pendant cette période.



Pour combler notre calendrier nous profitons d'invitations d'équipages amis, une à deux fois par mois.

Environ 25 chiens sont découplés à chaque chasse. Ils sont marqués, par tradition et esthétique et sont munis d'un collier sur lequel mon numéro de portable figure.

Si quelqu'un récupère un chien, ceci permet d'avoir un message de retour au camion, plutôt que de l'avoir de retour chez moi, la forêt étant à 100 km ! Nous sommes trop souvent en sous-effectif, ce qui ne fait qu'accentuer les difficultés. On essaie d'intervenir le moins possible sur les chiens. Dans un moment de doute, je préfère qu'ils fassent une bêtise d'eux-mêmes plutôt que par notre faute car en général ils en savent bien plus que nous...

On les manipule le plus calmement possible, à la chasse comme au chenil, j'ai horreur d'entendre fouailler sauf dans les cas de force majeure, mais je pense que les chiens comme les chevaux doivent être travaillés "à la maison" et non pendant la chasse.

Malheureusement, bon nombre de nos plus belles chasses se sont soldées par une retraite manquée. Notre plus belle chasse à ce jour, en forêt d'Arques, est sans doute celle du 4 janvier 2007, couplée avec l'Equipe du Fief Pelouse. Après avoir attaqué une chèvre se faisant prendre rapidement au pied de la grande route, nous attaquons une autre chèvre et celle-ci, après avoir utilisé toutes ses ruses en forêt, décide de descendre en vallée traversant fermes, bovins, clôtures électriques, finit par se faire prendre par une quinzaine de chiens dans la Varenne en crue. Notre animal gisait dans la rivière et des chiens retraient vers la forêt. Mais, fort heureusement, un bouton n'avait pas lâché la tête car, arrivant un peu en retard accompagnés des chiens de queue, nous aurions pu travailler notre défaut le long de la rivière sans jamais pouvoir le relever et pour cause !

Le chemin est encore long, l'expérience s'acquiert de chasse en chasse et le plaisir reste grand, même si une petite frustration de ne pas mieux servir nos chiens me hante lorsque nous laissons des animaux qu'ils auraient mérité de prendre ; le petit "truc" qu'ont les grands veneurs de chevreuil mais que, malheureusement, je ne possède pas... A ce jour, le soixante dixième chevreuil de l'équipage a été pris.

...



LE RALLYE COLLETOT

Suite...

En conclusion

Merci d'abord à ceux qui m'ont aidé à démarrer cette aventure, mais surtout à ceux qui m'aident à la poursuivre car on sait que le quotidien n'est pas toujours facile, surtout pour mes proches.

Merci à nos boutons, membres et amis de l'équipage qui m'aident chacun dans leur domaine, que ce soit pour le chenil, la chasse, les week-ends de manifestations où nous tenons à participer au moins une fois dans l'intersaison. J'ai une pensée particulière pour Mme Camus qui, lorsque j'étais tout jeune m'emmenait à ses côtés pour suivre les laisser-courre de l'Equipe de Brotonne.

Merci aussi à Vol-au-Vent et son épouse qui ont toujours été d'une disponibilité et d'une aide précieuse lorsque j'avais un souci au chenil.

C'est avec joie que j'ai accepté de rentrer au Comité du Club du Chien d'Ordre sous l'impulsion de Pierre Astié. Merci à lui et à sa sympathique équipe qui se dévouent pour une cause qui concerne tous les veneurs et passionnés de chiens.

J'ai aussi beaucoup d'amis veneurs de cerf que j'ai toujours plaisir de retrouver dans leur équipage, je ne les citerai pas, par peur d'en oublier, mais ils se reconnaîtront. Et enfin, merci à l'équipe de Vènerie d'avoir consacré un reportage sur notre modeste équipage, et chers lecteurs, soyez les bienvenus quand vous le souhaitez au Rallye Colletot.

Gildas de Spa



Le virus du chenil...



La vènerie n'est pas une tradition familiale, mais lorsqu'il m'a été donné de pouvoir découvrir l'art de la vènerie, j'ai tout de suite compris que la part la plus importante de la chasse reposait sur les chiens, ces "valets" qu'il nous fallait servir au mieux...

J'ai toujours compris par là-même que nous ne pouvions vraiment remplir ce service sans une connaissance des chiens de l'équipage. Malheureusement, comme beaucoup je suppose, les activités de la semaine restreignent ces contacts répétés qui permettraient de repérer chaque membre de la meute et d'en retenir le nom...

Pour autant, loin de me décourager, j'avais pris l'habitude quand je chassais en Beaumont, de venir tous les lundis au chenil et surtout d'assister au tri des chiens les matins de chasse. C'était peu mais, au fil du temps, cela portait ces fruits !

Maintenant, j'essaie de garder (difficilement) cette discipline avant de partir pour une journée de bonheur que nous donnent ces fidèles compagnons de chasse...

Quel plaisir de les sentir impatients d'être choisis, de se prêter avec joie au passage du collier, de voir leur entrain au moment d'être embarqués. Ce moral au beau fixe qu'ils nous communiquent est aussi le résultat d'un travail quotidien assuré par ceux et celles qui maintiennent l'ensemble en forme et prodiguent à chacun les soins nécessaires, qui assurent l'apprentissage de la discipline avec autorité, certes, mais en recherchant fondamentalement une relation de confiance et de reconnaissance...

J'avoue enfin avoir un réel plaisir, durant l'été, à venir planter ma tente ("la cathédrale" disent certains...), à passer quelques jours à côté du chenil et vivre au rythme de la meute, à participer aux tâches qui s'imposent, à voir les nouveaux-nés, à promener l'ensemble, d'essayer de faire défiler les lots en vue d'une présentation à venir...

Ces quelques lignes n'ont d'autre but que de partager avec vous ce bonheur qui dure toute l'année et de rendre hommage à ces beaux, généreux et indispensables artisans qui nous mènent à travers nos forêts et nous donne à goûter à l'un des plus beaux spectacles... Merci au maître d'équipage de nous donner la possibilité de partager ce privilège, cette passion !

Grâce à tous ces moments, se nouent les liens entre les humains : c'est aussi, sans nul doute, l'autre très beau cadeau de la vènerie et de nos chiens !

Que Saint Hubert soit avec nous pour que longtemps encore nous puissions en vivre et le partager ! Et que jamais ce "virus du chenil" ne nous quitte !

*Père Pascal Le Roux
Curé de la cathédrale d'Evreux
Membre du Rallye Colletot*

...



LE RALLYE COLLETOT

Suite...

...

Une histoire de famille

La vènerie est une maladie familialement transmissible. Dans ma famille, elle se transmet d'oncles à neveux. Je l'ai contractée dans les années 50, quand mon oncle Etienne Costil chassait en forêt de Brotonne avec l'équipage de son ami Pierre Firmin-Didot. Après quelque temps la fièvre s'estompe puis revient faiblement pour atteindre une crise aiguë en 1970.

Je monte un équipage dans la voie du lièvre. Les chiens sont parfaits et les amis encore mieux. Certains sont devenus d'excellents veneurs. Un autre atteint les sommets de l'Olympe. Puis la guérison semble complète. L'imprévisible rechute arrive. Gildas de Spa, un neveu, décide de monter son équipage dans la voie du chevreuil (son neveu découplera peut-être dans celle du cerf ?). Ayant la bonne idée de me demander de reprendre le bouton, les couleurs ; j'en suis très fier. Il aime chasser et sait élever parmi les meilleurs Poitevins.

L'année du centenaire de la Société de Vènerie il ne peut m'accompagner à Saumur. Le premier jour, au déjeuner d'accueil, je suis surpris de croiser une foule de jeunes gens arborant en épingle le bouton de l'équipage. N'étant pas encore un suiveur acharné, je ne connais pas tous les membres. Quel as ce Gildas ! Tant de boutons ! Quel budget important ! Je vais serrer des mains et me présenter : "je suis l'oncle de Gildas". Réponses polies, plutôt de la réserve et des petits sourires compatissants sans doute devant l'âge car, enfin, je réalise ma bétise. J'aperçois le Président épinglé du même bouton. Mon visage s'empourpre, je vacille en me souvenant de la similitude du dessin des boutons de la Société de Vènerie et le nôtre. Le Président : "Ah, te revoilà..." Je ne lui dis pas que je suis l'oncle de Gildas. Il le savait. Il sait aussi, depuis longtemps, que j'ai toujours eu un petit grain de fantaisie. Dieu que la fièvre de la vènerie est douce à supporter. Qu'il me garde d'en guérir.

René-Dominique Cossard



Gildas de Spa, Maître d'Equipe

Rallye Colletot : de l'Acte I à l'Acte II

Photo : courtoisie



Saint Hubert au R. Colletot

Rallye Colletot... ce nom évoque pour moi le souvenir de jours anciens. J'étais encore dans le premier âge de la vie de veneur, celui où l'on a "de l'énergie à revendre". Après avoir couru à cheval le cerf le samedi, on prenait la route le dimanche pour aller courir à pied le lièvre chez Dominique Cossard. On retrouvait là-bas les frères Noblet. Cela se passait du côté de Pont-Audemer, dans une Normandie opulente dont la vallée de la Risle était l'emblème. Nous étions enthousiastes, la maison de Dominique

avait des allures de maison du Bon Dieu, et chaque rendez-vous était une fête.

Les Beagles de l'équipage étaient un peu trop lents et cabochards pour qu'on puisse prendre régulièrement. Mais quelle importance cela avait-il ? Cavalier derrière eux dans une nature somptueuse, aux côtés de copains de belle humeur était un bonheur. Une sorte de vert paradis pour une vènerie juvénile. Mais n'en rions pas : la vènerie du lièvre est une extraordinaire leçon de choses. Elle exerce les mêmes vertus de clarification que la démonstration du maître au tableau noir.

L'action est plus facile à observer et à comprendre que dans la grande vènerie où elle est plus lointaine, il suffit de savoir courir...

C'est une belle histoire que le Rallye Colletot ait ressuscité trente-cinq ans plus tard, en passant de la voie du lièvre à la voie du chevreuil. L'acte II a commencé de manière prometteuse. Les vétérans de l'acte I souhaitent aux acteurs de l'acte II beaucoup de succès.

Philippe Dulac

Photo : courtoisie



Témoignage de la vie au temps de l'Acte I : le Rallye Colletot, sous le fouet de Dominique Cossard (second à partir de la droite) chasse en Normandie sur l'invitation de Philippe Charles (premier à droite). Nicolas Noblet, futur Maître d'Equipage des Pierres Cassées (quatrième à partir de la gauche) est très actif, comme son frère Benoît. Parmi ceux qui observent : Philippe Dulac, à gauche du maître d'équipage, semble avoir perdu sa casquette en courant. A-t-on pris ce jour là ? En tout cas, l'après-chasse chez le maître des lieux et sa charmante épouse fut fort agréable.